

EXPOSITIONS REVIEWS

GRAND-HORNU

Anne-Marie Schneider

MAC's / 1^{er} octobre 2017 - 14 janvier 2018



On a coutume de dire que dans l'œuvre d'Anne-Marie Schneider « tout est dans tout », que ses dessins se renvoient la balle pour former un corpus mouvant, presque organique. Ils reflètent en quelque sorte sa vision kaléidoscopique d'un monde perplexe, ainsi que sa pensée angoissée.

Le parti pris de cette exposition a été de dégager quelques grands axes en les articulant autour de quatre domaines que sont la famille, le corps, l'espace et le rythme. Se sont ainsi créés des ensembles de dessins de formats divers, ponctués de films qui procèdent de la même spontanéité. Faisant penser à des dessins animés, ils accentuent la notion de narrativité que l'on retrouve dans bon nombre d'œuvres sur papier, notamment dans quelques grands formats qui s'imposent par leur présence, leur caractère énigmatique, mais dans lesquels « l'occupation » du papier l'emporte sur la composition du dessin. Celui-ci a en effet souvent tendance à « flotter », soit au centre de la surface, soit à une de ses extrémités, laissant de larges surfaces non exploitées. Les dessins semblent ainsi comme en lévitation, symptômes d'une pensée dont la spontanéité et l'improvisation se suffisent à elles-mêmes sans avoir besoin d'occuper totalement la surface disponible. On pourrait ainsi considérer les œuvres présentées comme des fragments d'un vaste corpus fait de ruptures de rythmes et de motifs, comme une vague dont la perception précise reste indéfinissable, mais sûrement mélancolique.

Bernard Marcelis

Anne-Marie Schneider.

« Ritournelle ». Vue de l'exposition.

(©) Philippe De Gobel. Exhibition view

It is the done thing to say that in the work of Anne-Marie Schneider "everything is everything," that her drawings talk between themselves and form a shifting, almost organic corpus. They reflect, you might say, her kaleidoscopic vision of a troubled world and her own anxious thoughts.

The idea in this exhibition was to establish a few main directions, articulating these around four themes: the family, the body, space, and rhythm. In this way she has created sets of drawings in various formats, punctuated by films that have the same spontaneity. The latter's cartoonish quality heightens the notion of narrativity that we also find in many of the works on paper, especially in some of the large-format works that are both imposing and enigmatic, but in which the "occupation" of the paper prevails over the composition of the drawing. For this often tends to "float" either in the center or at one of the edges of the composition, leaving large areas unused. Schneider's drawings consequently seem to levitate, symptomatically of an approach whose spontaneous, improvisatory nature is self-sufficient and does not need to occupy all the available area. One could thus consider the works as fragments of a vast corpus made up of breaks in rhythms and motifs, like a wave that is impossible to define, but that is surely melancholy.

Translation, C. Penwarden